

aise ne fera aucune difficulté pour payer libéralement une hospitalité à laquelle bien des gens ont dû la vie, et qui a beaucoup diminué le nombre des malheurs.

Le voyageur, en continuant sa route, peut visiter les glaciers du Rhône, descendre dans le Valais, et, suivant les bords de la rivière jusqu'à Leuk, voir les bains, et traverser le Gemmi dans le Kanderthal. Il entrera alors dans la vallée de Simmenthal, et ensuite, par Gruyères, sur le territoire de Fribourg.

L'impétueux Kander* prend sa source non loin du Gemmi, dans le magnifique glacier auquel il donne son nom, et, recevant le tribut de quelques autres torrens, il forme plusieurs cascades magnifiques dans la vallée solitaire et sauvage de Gasternthal. Son cours, que la singularité et le nombre des détours qu'il fait rendent remarquable, est dirigé vers le nord : il entraîne avec lui une immense quantité de débris, et finit par se perdre dans le lac de Thun.

Cette vallée, peu fréquentée par les voyageurs, a environ trois lieues de longueur ; et, comme elle est arrosée de tous côtés par les sources qui sortent des glaciers, la végétation y est riche et abondante. Ici, les botanistes peuvent, sans beaucoup de peine, remplir leur herbier d'une foule de plantes rares. Kandersteg, seul village de la vallée, consiste dans un petit nombre de maisons groupées autour d'une église d'une simplicité primitive, et entourées de vertes et belles pâtures. A une lieue et demie à peu près au nord-est de Kandersteg, on trouve l'Oschental, vallée inhabitée, mais bien pittoresque. Le chemin par lequel on y arrive suit les bords d'un torrent du même nom qui coule précipitamment dans une gorge étroite, et qui forme plusieurs cascades avant de se jeter dans le Kander. Cette retraite est environnée de tous les côtés par d'effrayans précipices, et par des glaciers dont les sommets brillans se réfléchissent dans les eaux d'un petit et charmant lac placé au milieu de la vallée, et qui est entouré de vertes prairies et de bouquets d'arbres. Un silence profond, interrompu seulement par le murmure des cascades éloignées, règne sur l'ensemble de cette scène magnifique.† A l'est, s'élèvent le Blumli et le Doddenhorn, tous deux d'une hauteur de onze mille pieds environ. Au sud-est et à gauche du chemin, est une gorge étroite et obscure, qui aboutit à un glacier du haut duquel descend le Kander. C'est là l'entrée du Gasternthal dont nous venons

* Au commencement du siècle dernier, le Kander tombait dans l'Aar, au-dessus de Thun ; mais les sables dont il était chargé encombrèrent le torrent, en diminuèrent peu à peu la rapidité, et, en élevant son lit, finirent par causer des inondations, et, par suite, de grands ravages dans la vallée. Pour faire cesser cet inconvénient qui, chaque année, devenait plus fort, on chercha le moyen de diriger dans le lac les eaux du Kander. A cet effet, le gouvernement de Berne fit creuser un canal qui traversait la colline de Strättlingen, et, les eaux du Kander ayant pris leur cours par ce canal, le pays fut désormais à l'abri des inondations. Le pont du Kander, qu'on voit ici représenté, est un des plus remarquables de cette espèce.

† Le dessinateur en a fait le sujet d'une des vues ci-jointes.

de parler, vallée qui n'est habitée qu'en partie, et qui produit ce qui est nécessaire pour la consommation des habitans.

A certains égards, le passage du Gemmi est le plus remarquable qu'il y ait en Suisse, principalement vers l'endroit où on approche du Valais, et où la descente est presque perpendiculaire. Les Tyroliens ont été les premiers à le rendre praticable, et, après cinq années de travaux, il fut terminé en 1741. Il est tellement escarpé et sinueux qu'en beaucoup d'endroits le voyageur ne l'aperçoit ni devant ni derrière lui. En arrivant au pied de la montagne, s'il jette les yeux sur cette espèce de muraille qu'il vient de franchir, il est surpris de n'y remarquer aucune trace visible de chemin.

Un des côtés de ce passage, ou plutôt de cet escalier, car on peut en vérité lui donner ce nom, est bordé dans toute son étendue par d'effrayans précipices, contre le danger desquels de petits parapets en pierre sèche garantissent les voyageurs. Néanmoins ceux qui sont sujets aux vertiges, et qui n'ont pas l'habitude de ces routes des Alpes, feront bien de ne pas se hasarder à descendre; car ce qui est dangereux, c'est d'avoir constamment devant les yeux ces précipices, qui finissent par exercer sur les sens une sorte de fascination. Les personnes les plus craintives peuvent, au contraire, monter sans danger. Les malades qui viennent des cantons du nord aux bains de Leuk s'y rendent ordinairement dans des litières portées par huit hommes qui se relèvent de quatre en quatre durant le voyage. Quand on arrive au point dont nous parlons, le malade change de position, de manière à tourner le dos aux précipices; et si ce moyen a des inconvéniens, on lui met un mouchoir sur les yeux, et, de cette manière, il continue à descendre, distrait des dangers du voyage par les chants de ses porteurs. Vers le milieu de la route, ce chemin extraordinaire passe sur des rochers qui forment une saillie sur le précipice: on lui donne le nom de grande galerie. Aux deux tiers de la hauteur environ, et fort au-dessus de la route, dans l'endroit où elle est le plus escarpée, un pin isolé s'étend au-dessus d'un gouffre qui n'a pas moins de onze cents pieds de profondeur.* On dit que, par suite d'une gageure de peu d'importance, un jeune montagnard grimpa sur cet arbre, et en coupa une forte branche qu'il emporta comme un trophée.

A environ une demi-lieue du lac, qui, pendant huit mois de l'année, n'est qu'une masse de glace et de neige, est le chalet de Schwarrbarch, qui sert d'auberge pendant l'été, mais qui est tout-à-fait inhabitable en hiver, époque où la neige s'y accumule jusqu'à une hauteur de dix-huit pieds. Cet endroit a fourni le sujet, vrai ou supposé, d'une tragédie de Werner, bien connue et

* La hauteur du Gemmi au-dessus de la mer est de près de sept mille pieds.